

# ACCORD DU G20

## SECOND TRAITÉ DE VERSAILLES ?

### Les raisons de s'interroger

Est-il exagéré de créer un parallèle entre les deux événements ? Nullement si nous nous référons au volte-face de Barack OBAMA, le nouveau Messie américain élu en 2008 parce que « *oui, nous le pouvions* ». Notons qu'il n'a pas parlé à la première personne, car trois mois ont suffi pour convaincre que lui « ne le peut pas » puisque le Sommet du G20 le 2 avril 2009 n'a été qu'une grossière mascarade réunissant des chefs d'État plus soucieux de sauver leurs privilèges que de rechercher les vrais causes de la plus grande crise monétaire depuis 1929. Force est de constater qu'ils ont commis les mêmes erreurs que celles qui ont conduit à l'échec du Traité de Versailles et à la Seconde Guerre Mondiale en 1933. Le G20 annonçait-il la Troisième Guerre Mondiale ? Non, parce qu'elle a commencé depuis l'attentat du 11 septembre 2001, perpétré par G.W. Bush et ses complices pour partir en guerre contre « l'empire du mal des infidèles ». Il s'agissait donc bien d'une guerre de civilisations entre les peuples qui arborent le Croissant et ceux qui adorent du Veau d'or !

### L'échec inévitable du Traité de Versailles

Ce traité a échoué parce que Clemenceau avait séché les cours d'histoire à l'école ! Un minimum de bon sens lui aurait permis de comprendre que la Grande Guerre n'était que la riposte des Prussiens à Napoléon. Chose intéressante, ce n'est pas le traité de Versailles qui fut à l'origine de la dépression, mais bien un phénomène boursier américain comparable à celui de nos jours déclenché par le système de financement à crédit de Wall Street en 1927, qui permettait d'acheter des actions avec seulement 10% de couverture: les profits spéculatifs boursiers augmentant plus vite que la production. La bulle devait exploser et jeter 30 millions de chômeurs à la rue dans le monde.

La fragile république de Weimar, où les capitaux américains et britanniques étaient implantés, fut donc frappée de plein fouet par la crise américaine. Hitler avait ainsi beau jeu de prétendre que le Traité de Versailles était à l'origine de tous les maux. Si dans son entendement il s'agissait de la ruineuse dette de guerre envers la France, les faits prouvent que c'est bien la bourse de New York qui a anéanti l'économie allemande et européenne entre 1929 et 1934. Sur cet arrière-plan, la fragile Société des Nations n'avait rien à opposer à la spéculation boursière. La garantie donnée par Aristide Briand, lors de la Conférence de Locarno en 1925, garantissant au nom de la France l'inviolabilité des frontières de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, en cas d'agression, eut pour effet que la France devait déclarer la guerre à l'agresseur si ces frontières étaient violées. Hitler n'a donc pas eu de peine à

humilier la France, déstabilisée par un scandale, en envahissant la Pologne sachant qu'il allait ainsi déclencher une guerre mondiale. Mais le Führer mégalomane ne pouvait pas imaginer que les USA apportent leur soutien à Staline, ennemi bolchevique juré du capitalisme américain.

Les participants du G20 à Londres ont-ils été plus intelligents ? Il faut en douter, car le fait que « par hasard » l'OTAN ait célébré son 60<sup>ème</sup> anniversaire le lendemain incite à penser que les USA entendaient « aligner » les 19 autres signataires du G20 sur la politique américaine de défense au seul profit des pays membres de l'OTAN.

### L'héritage de George W. Bush

Placé devant les faits accomplis, que lui a légués George W. Bush, le nouveau président des USA n'avait d'autre choix en 2009 que de conclure un *agreement* avec l'opposition républicaine, car il avait promis pendant sa campagne d'unir les forces vives de la nation pour relever le défi du désastre économique. Cela revient à dire qu'il lui était devenu impossible d'ouvrir le dossier 9/11 pour identifier les vrais coupables de l'attentat contre le WTC en septembre 2001, même s'il en avait eu l'intention.

Ceci mis à part, des doutes demeurent fondés quant aux arrière-pensées et intentions politiques réelles du nouveau locataire de la Maison Blanche, car il aurait pu se pencher à Londres sur le dossier brûlant de Bretton Woods ; ce que souhaitaient d'ailleurs nombre de participants au G20.

Si le peuple américain a payé un lourd tribut en vies humaines lors des guerres de son histoire, les Etats-Unis sont l'une des nations que la guerre a enrichie le plus, car celle-ci s'est déroulée ailleurs. C'est ainsi qu'en 1944 les USA disposaient de la majeure partie des capitaux mondiaux dans la production manufacturière et les exportations. Ils produisaient la moitié du charbon, les deux tiers du pétrole et plus de la moitié de l'électricité dans le monde. Ils détenaient finalement 80% des réserves mondiales en or. Rien de surprenant qu'une telle richesse ait incité les américains à la « générosité au service de la paix ».

Pour faire face en 1944 aux immenses besoins en capitaux, il allait de soi qu'il fallait imaginer une monnaie de remplacement pour répondre aux besoins du monde libre: le *Gold-Exchange Standard*, qui reposait sur le seul dollar américain. Les USA se portaient garants du rattachement de leur monnaie à raison de 35 \$ l'once d'or. Ce à quoi ils avaient ajouté la Banque mondiale et le Fonds monétaire international pour administrer ce pactole à l'échelle planétaire. Ce système a largement contribué à la prospérité des pays appartenant à l'Alliance atlantique pendant les Trente Glorieuses. Nous en payons la facture aujourd'hui. Le volume de la monnaie américaine n'ayant cessé d'augmenter de 1945 à 1975, il a fini par dépasser de loin

les réserves en or des USA. Ce déséquilibre, lié aux besoins en capitaux des guerres de Corée (1950-1953) et du Viêt-nam (1959-1975) ainsi qu'à une émission croissante de dollars dépassant de loin les réserves en or, a contraint les USA à abandonner la convertibilité du dollar en or le 8 janvier 1976 lors des Accords de la Jamaïque. Le FMI perdait ainsi son rôle de gendarme en cas de dérapage. Le Serpent monétaire européen mis en place en 1970 n'a pas non plus résisté. Milton Friedman en 1960, prix Nobel d'économie, avait vanté les vertus du *bénéfice des taux de change flottants* et d'une *balance déficitaire des paiements* pour alimenter les immenses besoins en capitaux de la planète. C'est ainsi que le dollar devint un « étalon monétaire universel flottant » et incontrôlable ouvrant la voie à tous les abus, qui ont débouché sur la crise actuelle après l'attentat contre le World Trade Center et les guerres en Afghanistan et en Irak, qui ont été financées avec des dollars inexistantes. La bulle a éclaté à la fin du mandat de George W. Bush et plongé le monde dans la crise.

### **Barak OBAMA est-il un imposteur?**

Devant un déficit mondial galopant qui se chiffre désormais en trillions de dollars, on aurait pu imaginer que le G20 s'attaque à réparer la gabegie monétaire héritée de Bretton-Woods. Il n'en a rien été pour la simple raison que l'industrie des grandes nations est entièrement dépendante des armements et secteurs affiliés. Il était donc normal de s'entendre avec George W. Bush, de mettre la création d'un nouvel étalon monétaire aux oubliettes et, surtout, de recourir à un endettement planétaire irresponsable. Ne serait-ce que pour cette raison, l'économie mondiale va droit à la catastrophe car la prochaine bulle ne va pas tarder à exploser puisque l'endettement a déclenché une réaction en chaîne planétaire incontrôlable.

En regard d'une telle situation, la seule solution était d'appliquer à la lettre le sarkozysme en Amérique : *tout promettre et affirmer que la vérité est une forme d'expérience, parce que celle-ci est par définition le changement ; c'est-à-dire n'importe quoi. Yes we can !* L'essentiel est d'avoir une police pour assommer les chômeurs et leurs enfants condamnés à la détresse et à la famine dans le monde. La question est de savoir combien de millions de révoltés il faudra assommer en Europe ?

### **L'impasse de l'Accord du G20**

Quel que soit l'angle sous lequel nous analysons cet Accord, il conduit à l'impasse pour deux raisons, parce que les uns misent sur une croissance qui se heurte depuis longtemps aux limites écologiques. Toute croissance ne peut donc être que celle de la masse monétaire et non de la production. Il faut dès lors s'attendre à une nouvelle bulle. Par ailleurs, il est impossible de contrôler les dérapages des autres quand on ne s'en prive pas soi-même au nom de la sacro-sainte liberté. De toute façon, sans transgression de règles devenues caduques, il n'existe aucun progrès, donc aucune activité économique en mesure de créer une quelconque valeur ajoutée – impossible lorsque les citoyens thésaurisent leur argent comme en 1930.

La seule solution pour sortir de l'impasse est donc de concevoir un étalon monétaire stable autre que dollar, qui

incite les citoyens à dépenser leur argent et à relancer la production, qui soit à la fois commun à tous les pays et n'entre en conflit avec aucune autre monnaie. Cet étalon monétaire universel doit être scientifique et non politique !

La faiblesse de l'actuel étalon monétaire dollar US est précisément de postuler une croissance virtuelle, c'est-à-dire impliquant l'endettement sans autre garantie que celle d'opérateurs qui profitent du désordre qu'ils organisent, en échange de quoi, ils proposent une force de dissuasion (l'OTAN) pour garantir aux puissants de ce monde le droit d'imposer l'esclavage aux peuples dépourvus de ressources et de défense, notamment au Tiers-Monde devenu source de terrorisme. Une fois que les peuples perdants auront disparu, les vainqueurs du G20 s'affronteront dans un combat suicidaire final: ce sera l'apocalypse.

Au demeurant, ce sont les 2 milliards de musulmans, la Russie et la Chine qui devront s'incliner ou disparaître les premiers, à moins que ce soit l'Occident qui perde la partie. Mais, dans tous les cas de figure, cela conduit à la Troisième Guerre Mondiale, c'est-à-dire à environ 4 milliards de morts sinon plus, si le « vainqueur » active la bombe atomique biologique en cours de développement, contre laquelle il n'existe de nos jours aucune protection.

### **La seule solution pour sortir de la crise**

Dans une telle perspective, nous devons admettre que *l'argent entrant* de l'investisseur créateur de travail et de valeur ajoutée n'est pas le même que *l'argent sortant* du processus de travail destiné au consommateur. Les USA, et Barack OBAMA en premier, vont donc devoir reconnaître cette évidence scientifique et incontestable s'ils veulent sortir de la crise sans dommages. Dans ce cas, *il suffit de remplacer l'or par l'énergie transformée dans le processus de travail et de rétablir une parité avec toutes les monnaies*. A l'échelle mondiale, cela signifie que l'on remplace l'or par l'étalon « énergie », source d'égalité.

Pour y parvenir, il suffit de reconnaître à l'Etat le droit, non pas d'exploiter les êtres humains, mais seulement de valoriser à sa juste mesure l'énergie que nous prodigue la Nature en aménageant la Constitution à cette fin.

En vertu du principe de constance des lois physiques sur terre, il est permis d'affirmer que la quantité d'énergie nécessaire pour fabriquer un produit est constante quel que soit le procédé, c'est-à-dire indépendamment du fait que le travailleur soit humain ou mécanique. Dans les deux cas, la quantité d'énergie utilisée est identique. Il est donc normal que cette quantité soit rémunérée de la même manière quelle que soit la méthode utilisée. Dans cette vision, l'agriculteur bio vendra ses produits au même prix indépendamment du fait que le travail soit effectué avec des animaux ou des tracteurs. Il en va de même de tous les corps de métiers et des activités à l'échelle mondiale.

*Cette formule gratuite est universelle* et applicable à tous les peuples sans exception, car elle constitue la seule issue pacifique à la crise mondiale fatale que nous traversons.

© avril 2009, Georges Lacroix  
expert judiciaire assermenté  
[forum-europeen@wanadoo.fr](mailto:forum-europeen@wanadoo.fr)